

## Ca buzz en ville

## LE BILLET

## Sur la bonne voie

Par Florent PROVANSAL

Le (nouveau) tramway marseillais à l'âge de raison. Inauguré le 30 juin 2007, il a donc mis plus de sept ans à franchir la barre des 100 000 passagers par jour. Et ce n'est pas fini, puisqu'il est encore loin de l'âge adulte avec de nouveaux tronçons en préparation. Celui de la rue de Rome, pour demain, et à moyen terme le fameux axe Nord-Sud, du cap Pinède à la Rouvière. Décidé au départ pour son tracé parfois en doublon avec celui du métro, ce moyen de transport, qui ressemblait plus à son début à une opération de rénovation urbaine, a su séduire les Marseillais. Des Marseillais qui devraient bénéficier de nouveaux modes de transport intra mais aussi extra-muros grâce à la métropole. L'enjeu est de taille. Il faut sortir du tout automobile, mais de manière intelligente, afin que les embouteillages monstrueux cessent et que l'on puisse, décemment, emprunter les transports en commun pour aller d'un point à un autre. Notamment les salariés. Les chefs d'entreprise et leurs représentants en sont conscients et se sont félicités, hier soir, lors de leur grand-messe, de l'avancée de ce grand projet pour notre territoire. Au monde économique d'accompagner les hommes et femmes politiques pour transformer l'essai rapidement. Pour que la métropole soit, dès sa création, sur la bonne voie.

## LE CHIFFRE

## LA PHRASE

500

En millions d'euros, c'est ce que devraient coûter les nouvelles rames de métro, une quarantaine environ, qui seront livrées entre 2020 et 2023. Et qui pourraient fonctionner sans conducteur. Bonne nouvelle pour les usagers, elles seront toutes climatisées.

"À Marseille, on ramasse les ordures la nuit parce que c'est plus pratique. Mais il y a encore des tournées du matin, notamment dans les cités. Où il est trop dangereux d'aller vider les conteneurs la nuit."

UN ÉBOUEUR DE MPM

## LES INDISCRETS

**Maladies rares mais malades nombreux:** 18% des patients qui viennent consulter dans les hôpitaux marseillais sont atteints de maladies dites "rares". Cela représente plus d'un million de personnes par an. Bien que chacune de ces pathologies génétiques ne touche que peu d'individus, le nombre total des patients dépasse en France, le nombre de malades atteints de cancer. D'où le nouveau projet de l'AP-HM de créer un institut méditerranéen des maladies rares, censé devenir un centre de référence international. Cette structure devrait ouvrir fin 2016 dans les locaux de l'actuelle direction de l'AP-HM, rue Brochier.

**Aubagne, 3<sup>e</sup> ville la plus endettée de France.** D'après le journal *La Tribune*, qui publie le palmarès, les Aubagnais sont endettés à hauteur 3 475 euros par tête, derrière les habitants de Levallois-Perret (n°2), et de Saint-Ouen. La dette des 36 700 communes françaises s'est établie à 62,8 milliards d'€ en 2013, soit 2,1 milliards de plus que l'année précédente. Marseille ? pour une fois, elle n'apparaît pas dans les 20 villes les plus mal classées...

## Marseille rend hommage aux peintres Paul Christol (1901-1982) et Paule Christol-Peiré (1907-2000)



Paul Christol (1975). Le Port de Sausset. (Huile/Toile 66x84cm)

En 2014, Marseille a rendu un premier hommage au couple Christol en exposant leurs œuvres à l'Estaque. En Mars 2015, Marseille va leur rendre un nouvel hommage en organisant une grande rétrospective Christol à St-Joseph (Mairie du 13/14). Les Christol se sont mariés en 1946 à Marseille. Ils ont vécu Rue du Commandant Mages, eu un atelier Rue St-Cécile, et enseigné à l'École des Beaux-Arts de Marseille et aux Lycées Férier, Thiers, St-Charles. Côte à côte, ils ont peint, chacun avec son propre style, Paul, précis et méticuleux, Paule, plutôt impressionniste.

Paule Christol-Peiré est née à la Seyne sur Mer. Artiste polyvalente, elle peint d'une touche rapide et libre qui privilégie le vécu, l'émotion. Paul Christol est né à Nîmes où il connut le succès très jeune. Mais, vers 1930, c'est à Boulogne sur Mer qu'il créa sa galerie. Equihen s'en souvient toujours, présentant une biographie de Paul sur son site web, exposant ses œuvres, et donnant son nom à une rue et à une résidence. Marseille aussi n'a pas oublié les Christol, comme le prouve la rétrospective qui va être organisée à St-Joseph.

<http://www.pchristol.fr>

## Les patrons rêvent d'un nouveau modèle économique

Ils l'ont dit haut et fort hier au Silo en présentant leurs vœux à 800 invités

Représentant l'ensemble du monde économique et politique provençal mais également les institutions locales, près de 800 invités étaient réunis hier soir au Silo à l'occasion de la traditionnelle cérémonie des vœux du Nouvel An ; vœux présentés conjointement à l'assistance par les responsables des groupements d'entreprises les plus influents de la place phocéenne.

Se succédaient ainsi à la tribune Jacques Pfister, président de la Chambre de commerce et d'industrie Marseille-Provence (CCIMP), Thierry Chaumont, président de la fédération des pôles d'activité Convergence 13 et de la zone Athéla Entre-

## Une Maison de l'Industrie avant l'été dans le périmètre d'Euroméditerranée ?

prise, Jean-Luc Gosse, président de l'association de commerçants Terre de commerces, Johan Bencivenga, président de la Fédération du Bâtiment et des travaux publics (BTP 13), Gilles Carraz, président de l'Union des industries chimiques (UIC) Méditerranée, Marie-Thérèse Aubrieux-Gontero, présidente de l'Union nationale des industries de carrières et matériaux de construction (Unicem) Paca Corse, André Bendano, président de la Chambre de métiers et de l'artisanat 13, et Jean-Luc Chauvin, président de l'Union pour les entreprises (UPE13).

En quelques phrases, chacun évoquait sa vision de l'année 2015, insistant notamment comme Jacques Pfister ou André Bendano sur le grand défi que constitue la mise en place de la métropole ; "afin que tout le monde y trouve son compte,



Parmi les principaux intervenants : Jean-Luc Chauvin, Jacques Pfister et André Bendano.

/ PHOTOS PHILIPPE LAURENCON

et pas seulement Marseille", selon le premier, et "que les problématiques soient gérées à la bonne échelle", selon le second.

Gilles Carraz tentait pour sa part de forcer le destin en annonçant la concrétisation de la très attendue Maison de l'Industrie "avant l'été", tandis que Johan Bencivenga insistait sur l'impérieuse nécessité "d'être capable de concurrencer les autres pays et de dépasser pour cela le schéma du marché franco-français".

Jean-Luc Chauvin concluait la soirée en appelant de ses vœux "un changement radical de modèle économique", se faisant le porte-parole non seulement des chefs d'entreprises



mais également de l'ensemble des citoyens qui selon lui, "veulent une rupture avec tout ce qui se fait depuis 40 ans". Et d'ajouter : "Arrêtons d'augmenter les impôts en pre-

nant aux entreprises et aux particuliers. On voit bien que ça ne marche pas puisque cela crée toujours plus de chômage, de précarité et de déficit."

Philippe GALLINI

## ANNIVERSAIRE

## À 150 ans, la SMC prépare son grand retour

La Société Marseillaise de Crédit (SMC) entame une année anniversaire : celle de ses 150 ans. Vieille dame fondée le 2 octobre 1865 par décret impérial de Napoléon III, elle a pris son essor à une période charnière de l'histoire de la ville. "Marseille muait, elle étendait son port et percevait la rue de la République. Pour faire cela, il fallait une banque, elle a fédéré le tissu économique", rappelait hier soir Jean-Claude Gaudin, invité d'honneur de la SMC et l'espace d'un instant, dans la peau du professeur d'Histoire et de géo-

## 7 000 entreprises sont clientes de la banque.

graphie qu'il fut avant d'entrer en politique.

Pour cette soirée anniversaire, la banque régionale qui en 2010 a intégré le groupe Crédit du Nord en échange d'un chèque de 872 millions versé aux Banques Populaires, avait choisi de réunir les 1 350 collaborateurs de son réseau aux Docks des Sud. Une première pour Bruno Deschamp, président du directoire, qui il y a tout juste un an, a succédé à Emmanuel Bar-



De gauche à droite, Philippe Aymerich (Crédit du Nord), Bruno Deschamp (président de la SMC), Jean-Claude Gaudin et Bernardo Sanchez Incera (Société Générale).

/ PHOTO DAVID ROSSI

thélémy. Après 30 ans passés sein du Crédit du Nord, un groupement de banques régionales qu'anime Philippe Aymerich, par ailleurs président du conseil de surveillance de la SMC, il a pour mission de restaurer le potentiel de la vieille dame. Et pour cela, les 150 ans sonnent comme l'occasion d'un retour sur le devant de la scène. Désormais adossée au puissant groupe Société Générale représenté hier soir par son directeur géné-

ral Bernardo Sanchez Incera, dont le Crédit du Nord est la filiale qui fédère huit "PME bancaires régionales", la SMC semble désormais en ordre de bataille pour affronter ses concurrents. "Les résultats pour l'année écoulée ont été satisfaisants, les objectifs tenus, la performance commerciale a été belle", dira juste Bruno Deschamp à ses collaborateurs, massés dans l'immense salle des Docks. Derrières les festivités appe-

lées à être déclinées de ville en ville sur le territoire de banque, l'offensive s'appuiera sur un réseau de 173 agences. Outre ses collaborateurs, la SMC va aussi mettre à contribution une bonne partie de ses 350 000 clients qui seront les acteurs d'une vaste campagne de recommandation. Un challenge sur lequel la banque mise, "car un client, c'est aussi un ambassadeur", explique Bruno Deschamp.

Jean-Luc CROZEL